



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

**Des soldats noirs face au Reich : les massacres racistes de 1940 / sous la direction de
Johann Chapoutot et Jean Vigreux
éd. Presses universitaires de France, 2015
cote : 60.474**

Cet ouvrage collectif se donne pour but d'étudier le comportement de l'armée allemande victorieuse en 1940, à l'égard des troupes coloniales françaises, généralement connues sous l'appellation de " tirailleurs sénégalais ". Le cas des Maghrébins est traité plus rapidement.

Julien Fargettas étudie la notion de " Force Noire " entre mythes et réalités. On sait que la paternité de cette formule revient à Mangin, alors lieutenant-colonel des troupes coloniales, qui donna ce titre à son ouvrage paru en 1910. Il y développait le thème de la valeur militaire des Africains, des « qualités guerrières de la race noire » et la perspective d'un recours à l'Afrique et plus largement à l'Empire colonial, pour pallier les carences démographiques françaises dans un conflit avec l'Allemagne. Cette étude fut accueillie avec prudence dans les milieux militaires. L'auteur passe en revue la participation des troupes africaines aux diverses opérations des Première et Deuxième guerres mondiales. Les massacres racistes commis par l'armée allemande en mai-juin 1940, qui seront évoqués ultérieurement, ne sont pas oubliés.

On recueillera pp. 29-30, d'utiles informations sur la condition des prisonniers parqués dans les « frontstalags » de France et leurs relations généralement bonnes avec la population : la condition de ceux qui étaient employés dans de petites exploitations agricoles était relativement assez enviable. Leur brutale reprise en main par l'autorité militaire française en 1944 donna lieu à des conflits parfois dramatiques quand des femmes s'opposèrent, notamment à Rennes, au rapatriement de certains tirailleurs. La colère de ces derniers devant l'arrogance des petits gradés ex-vichystes et les conditions scandaleuses de logement et d'alimentation qui leur étaient faites, éclata au grand jour dans plusieurs villes de garnison, à Versailles entre autres². La tragédie de Tiaroye est évoquée p. 32 et la douloureuse question de la cristallisation des pensions, encore imparfaitement réglée à ce jour, en dépit d'un arrêt du Conseil d'Etat, l'est aux pp. 33 et 34.

Jérôme Chapoutot s'interroge (pp. 35-58) sur la spécificité du racisme anti-noir professé par le III^e Reich. Après avoir retracé la genèse du racisme " scientifique ",



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.

² Les tirailleurs parqués à Satory se plaignaient du caporalisme des sous-officiers français ainsi que des conditions de logement et de nourriture et disaient avoir été mieux traités par les Allemands. Ils commirent des déprédations dans le quartier Saint-Louis. Les recherches que nous avons effectuées auprès de certains anciens habitants de ce quartier n'ont pas abouti à ce jour.



Académie des sciences d'outre-mer

classificatoire (Gobineau), il montre comment la présence de troupes africaines dans le corps d'occupation de la Rhénanie a joué, dans une Allemagne humiliée par la défaite, le rôle de catalyseur du racisme anti-noir (alors que les violences commises par ces hommes sur la population furent peu nombreuses). Cet auteur établit une intéressante distinction entre cette forme de racisme et les racismes anti-slave et anti-juif. Ce « racisme anti-noir classique » est rapproché de celui des Américains vers la même époque. Quant aux Slaves, il faut sans doute se souvenir de la formule de Bismarck : « Le Slave est né pour obéir », et de plus ne pas négliger le fait que les Allemands convoitaient de longue date les terres slaves d'Europe orientale, qu'ils jugeaient utiles à leur « espace vital ». Paradoxalement, les prisonniers juifs semblent avoir été mieux traités (par l'armée allemande s'entend) que les Noirs.

Raffael Scheck aborde (pp. 59-100) un sujet pénible, celui des massacres de prisonniers noirs (1.500 à 3.000) commis par l'armée allemande en mai-juin 1940. La nécropole de Chasselay près de Lyon (inaugurée par le gouvernement de Vichy en novembre 1942) en est un témoignage tristement célèbre. Toutefois nous apprenons que les massacres avaient débuté dès le 24 mai à Aubigny (50 victimes) mais la propagande nazie contre les soldats noirs ne se déchaîna véritablement qu'à partir du 30 mai, sous l'impulsion du ministre de la propagande Joseph Goebbels, et eut pour conséquence une vague importante de massacres à partir du 5 juin. Les environs d'Amiens et la région d'Erquinvilliers, dans l'Oise, furent le théâtre de plusieurs massacres, tous commis au mépris d'un ordre écrit du général Ewald Von Kleist demandant de ne pas maltraiter les Noirs, rappelant le respect de la Convention de Genève et le souci de l'honneur de l'armée allemande (p. 71). Les dix règles de comportement du combattant allemand figurant sur le livret militaire prohibaient également les violences sur les prisonniers. Le massacre des tirailleurs noirs défenseurs d'Airaines, qui coûta la vie au capitaine Tchoréré, dont la qualité d'officier n'avait pas été reconnue, est évoqué p. 83 et les violences commises par les tirailleurs sur les prisonniers allemands ne sont pas oubliées.

Au chapitre IV, intitulé « Une étrange captivité » (pp. 101-122), le même auteur traite de la condition des prisonniers noirs après 1940. Les soldats « de couleur » capturés en mai-juin 1940 étaient au nombre d'environ 90.000 (y inclus les Maghrébins). 40.000 d'entre eux furent transférés en Allemagne mais ils furent très rapidement renvoyés en France occupée (à l'exception de 3.000 Nord-Africains maintenus outre-Rhin afin de subir un endoctrinement). Le régime dans les frontstalags s'améliora quand les jeunes recrues préposées à leur surveillance, qui avaient fait la campagne de France et étaient déjà largement influencées par l'idéologie nazie furent remplacées par des territoriaux plus âgés, souvent vétérans de 14-18, qui firent preuve de beaucoup plus d'humanité. Si les instructions prohibaient toute familiarité et toute forme de camaraderie avec les prisonniers, elles furent souvent perdues de vue, surtout dans les petits commandos agricoles. Les tirailleurs entretenaient de bonnes relations avec la population et même parfois des relations sentimentales avec des femmes esseulées, assez nombreuses en ce temps. Et à partir de 1943, beaucoup de prisonniers, peu surveillés, s'évadèrent avec des complicités locales et rejoignirent parfois la Résistance. Lors de la débâcle de l'automne 1944, un certain nombre de ces prisonniers africains (ceux qui se trouvaient dans l'est de la France) furent repliés en Allemagne où certains périrent dans les bombardements, mais apparemment les documents sur ce sujet n'abondent pas. Nous apprenons que quelques-uns de ces tirailleurs libérés par les



Académie des sciences d'outre-mer

Américains, servirent pendant quelques mois dans l'armée des USA avant d'être renvoyés dans le midi de la France.

Dans une contribution très détaillée, (pp. 123-152), Claire Andrieu a choisi de traiter de la nazification de la Wehrmacht pendant la campagne de France de 1940. Il est significatif de la montée de l'idéologie nazie dans les mentalités, que beaucoup de massacres relatés plus haut aient été perpétrés, non par les forces spéciales du Parti (SS) mais par des troupes régulières. On avait peut-être trop tendance à opposer la vieille armée prussienne, luthérienne et non-nazie, dans la tradition d'Hindenburg, aux forces nouvelles, dévouées corps et âme au Führer. Cette contributrice revient sur les traitements infligés aux prisonniers de couleur en 1940.

Jean Vigreux évoque enfin (pp. 153-171) l'hommage rendu, le 11 novembre 1943, dans la petite ville de Clamecy, en Morvan, à 43 tirailleurs sénégalais massacrés dans cette localité le 18 juin 1940. Date symbolique sans doute et l'organisation de cette manifestation, dans cette terre de vieille tradition républicaine, fut un acte de résistance révélant un grand courage de la part de ceux qui le menèrent à bien (en grande partie de nuit) malgré la surveillance de l'occupant, encourageant le risque de représailles.

Le lecteur sera un peu surpris d'apprendre p. 7 que cent mille combattants français sont tombés à l'ennemi au cours de la campagne de France de 1940. Le chiffre de 85.000 (dont près de 8.000 coloniaux) est ordinairement avancé par la plupart des spécialistes, dont P. Miquel et P.M. de La Gorce.

Les textes n'ont pas été relus avec tout le soin nécessaire. Rappelons que les massacres de 1940 ne peuvent décemment être qualifiés d'« exactions » (p. 64), les enquêtes « juridiques » sont des enquêtes « judiciaires » (p. 96) et le garde allemand circule « à bicyclette » et non « en bicyclette » (p. 115).

Cet ouvrage a le mérite de lever le voile sur un aspect encore peu étudié de la deuxième guerre mondiale.

Jean Martin